

Collectionneurs à Art Brussels

De l'argent et surtout beaucoup d'enthousiasme

Les montants pratiqués sur Art Brussels vous effraient parfois ? Pour qui aime vraiment l'art contemporain, l'argent est secondaire, mais il y a bien sûr un prix à payer pour accéder à la création artistique d'aujourd'hui. Nous avons interrogé quatre personnes, quatre collectionneurs et fervents amateurs d'Art Brussels. Lesquels, pour les suivre, nous ont vivement conseillé de mettre de bonnes chaussures de marche...

TEXTE : LIESBETH LANGOUCHE

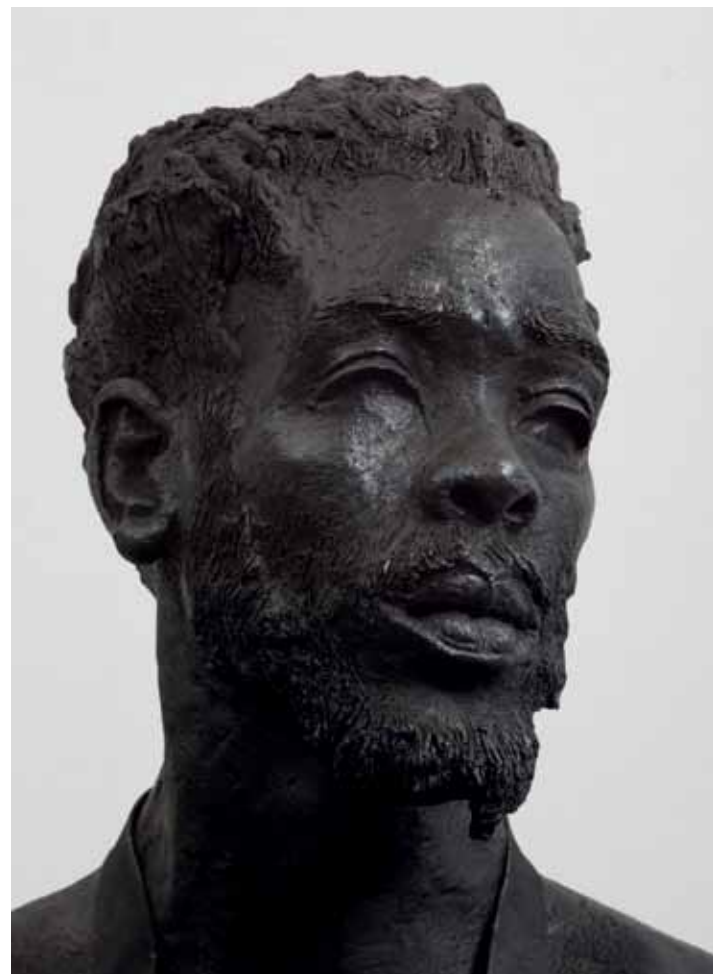
Car perché sur des talons hauts et les pieds à l'étroit, on n'accordera guère d'attention à l'art lors d'une visite à la foire. C'est donc la première étape pour **Mark Vanmoerkerke**, avant de se rendre à Art Brussels. Pour agrémenter quelque peu son bureau, ce promoteur immobilier faisait l'acquisition, en 1998, d'une photo d'Axel Hütte et d'un tableau de Zebedee Jones. La passion qui l'anime depuis ne l'a plus quitté. Et il partage cette passion avec d'autres : on peut visiter à Ostende la Collection Vanmoerkerke qui compte notamment des œuvres de Bernd & Hilla Becher, de Sherrie Levine, Christopher Wool et Cindy Sherman. Chez **Bruno van Lierde**, qui a dirigé l'un des plus grands cabinets de conseil d'entreprise

au monde, le feu prit en 1987, lorsqu'il fut touché par le *Voyage aux étoiles* de Panamarenko à Art Basel. « J'avais le désir – sans doute idéaliste et naïf à l'époque – de commencer une collection, c'est-à-dire de rassembler des œuvres représentatives de la création contemporaine. En fait, j'étais un amateur et je le suis resté ». Trente ans plus tard, il possède une vaste collection qui débute avec l'art conceptuel des années 1960 et 1970 et se termine avec la peinture et la sculpture actuelles.

Sabine Taevernier dit de l'art que c'est son habitat. « Je suis née dedans, mon grand-père était un collectionneur passionné. Plus tard, j'ai fait des études d'histoire de l'art et j'ai travaillé dans le monde des musées et des ventes aux enchères pour devenir finalement experte et conseillère

en art. » Bien que James Ensor soit l'un de ses principaux sujets d'expertise – elle préside l'Ensur Advisory Committee – et qu'elle ait travaillé chez Christie's dans le département impressionnistes et modernes, sa préférence personnelle va aux époques plus récentes, avec des artistes comme Thomas Schütte, Ugo Rondinone, Wolfgang Tillmans et Rebecca Quaytman, ainsi qu'aux

courants de l'art minimal et de l'arte povera. Notre quatrième interlocuteur, **Frédéric de Goldschmidt**, est un producteur de cinéma parisien qui réside à Bruxelles. En 2007, il ne voulait en aucun cas manquer l'exposition de Benjamin Sabatier. L'année précédente, il découvrait l'artiste à la FIAC, en la Galerie Jérôme de Noirmont. Malheureusement, toutes ses œuvres



pages précédentes

Benoît Maire, *Déchets indexés (either, or)*, 2017, strombus gigas, verre, 16 x 28 x 30 cm. Une des facettes de l'œuvre de Benoît Maire consiste en l'indexation d'objets de la vie quotidienne. Son œuvre est pénétrée de la notion de déchet, d'objets épars ou même abandonnés. Comment l'objet se transforme-t-il en déchet ? Quelle force d'expression reste-t-il encore dans le déchet ? Son indexation permet de désigner le déchet, de l'isoler et de lui donner un statut.

5.500 €

Meessen De Clercq, Bruxelles

ci-contre

Mohau Modisakeng, *Untitled (Lefa)*, 2017, bronze sur socle en bois d'imbuia, 81 x 50 x 21 cm. Mohau Modisakeng, qui est né à Soweto, explore l'influence de l'histoire violente de l'Afrique du Sud sur la façon dont nous percevons aujourd'hui notre rôle culturel, politique et social dans l'Afrique postcoloniale, principalement en Afrique du Sud après l'apartheid. Ses films, photos, installations, sculptures et performances sont pénétrés de symbolique et, souvent, il utilise son propre corps pour exposer la douleur et la souffrance de la communauté noire d'Afrique du Sud sous le colonialisme et l'apartheid.

9.500 €

Galerie Ron Mandos, Amsterdam



BRUNO VAN LIERDE: « Il faut compter sur la 'séréndipité', découvrir autre chose que ce que l'on cherche. »

étaient déjà vendues. En 2007, il attendit donc l'ouverture des portes de la galerie lors du vernissage et peu après, achetait sa première œuvre d'art. Il ne collectionne donc que depuis dix ans. Mais son trésor est déjà si important qu'il organise depuis cinq ans des événements lors d'Art Brussels, comme *Not really really* l'an dernier. « Avec cette exposition, j'ai constaté que 28 œuvres sur 75 avaient été achetées à l'occasion de foires comme Art Brussels. » On le constate : Art Brussels est incontournable pour les collectionneurs. Il est temps de les questionner sur leurs relations avec cette foire, ainsi que sur le comment et le pourquoi de leur collection.

Qu'est-ce qu'Art Brussels signifie pour vous ?

« Je suis fidèle depuis 2006, deux ans avant de commencer à collectionner sérieusement. Je ne manquerais pas une édition, sauf cas de force majeure », explique Frédéric de Goldschmidt, « Il est du devoir d'un collectionneur de fréquenter la foire de sa ville. » Les visites de Mark Vanmoerkerke ont débuté pratiquement en même temps que sa collection, en 1999. Tandis que les deux autres sont plus encore des 'vieux de la vieille'. Sabine Taevernier se souvient des éditions au Palais

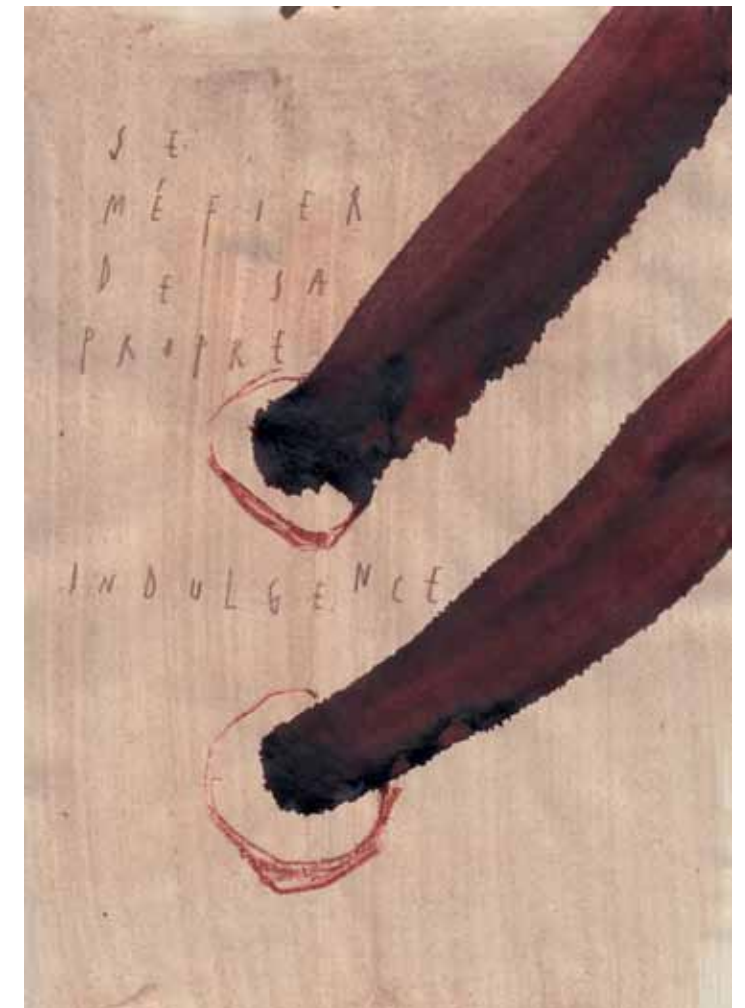
des Beaux Arts. « À l'époque, je m'étais déjà liée d'amitié avec Albert Baronian qui a participé à l'organisation d'Art Brussels. (...) C'est notre marché local, pour moi c'est une possibilité d'initier des personnes qui ont peu d'affinités avec l'art et d'accueillir des amis étrangers. » Bruno van Lierde, lui aussi, est de la partie « depuis l'installation du salon à Brussels Expo, en 1989, fréquentée par un petit nombre d'amateurs, jusqu'aux succès de foule des dernières années. »

Comment vous préparez-vous à la visite de la foire et vous fixez-vous un budget ?

« Les galeries nous préparent en nous envoyant à l'avance toutes les informations sur les œuvres qu'elles vont nous présenter », explique Sabine Taevernier. En dehors de cela, de bonnes chaussures et d'un éventuel coup d'œil sur le site Internet d'Art Brussels, mais les collectionneurs aiment surtout se faire surprendre. « La disponibilité d'esprit, l'acuité du regard, l'échange d'idées sont les clés », estime Bruno van Lierde, « Il faut aussi compter sur la 'séréndipité', découvrir autre chose que ce que l'on cherche. Je ne réfléchis pas en termes de budget. L'art n'est pas un actif, ni même d'abord un objet. L'art contemporain a de tout temps été plus cher

FREDERIC DE GOLDSCHMIDT:

« Je ne manquerais pas une édition, sauf cas de force majeure. »



Arpaïs du bois, *Se méfier de sa propre indulgence*, 2016, technique mixte sur papier, 25 x 19 cm. Depuis le début de sa carrière, Arpaïs du Bois aborde en mots et en images sa perception du monde. Pour reprendre les termes de Damien Sausset, critique d'art français qui a écrit la préface de sa dernière publication, *Tout droit vers la fin en sifflotant* (2016) : « Elle tente de donner une réponse au poids de la réalité. Elle dessine avec et contre la langue. »

1.400 €

Gallery Fifty One, Anvers – New York

que l'art ancien. C'est peut-être le prix à payer pour participer à la création de son temps. » Mark Vanmoerkerke ne se fixe pas de budget non plus : « D'ailleurs, les meilleurs achats se font quand on n'a pas d'argent. »

Qui peut vous accompagner ?

A part éventuellement leurs conjoints, qui sont aussi une caisse de résonance, nos collectionneurs aiment apparemment explorer seuls. « Et de préférence en dehors des moments de grande affluence » souligne Sabine Taevernier. « Cela me permet de vraiment me concentrer et de m'informer. » Frédéric

de Goldschmidt procède comme suit : « Je n'aime pas visiter toute la foire avec une même personne, j'aime bien changer de compagnon au fil de mes déambulations : chacun à son rythme, on se perd, on se retrouve. »

Comment se déroule l'achat ? Etes-vous impulsif ?

Mark Vanmoerkerke se laisse guider par son envie et l'achat doit durer le moins de temps possible. Bruno van Lierde nuance : « Certains achats se font immédiatement. Je regarde l'œuvre et l'œuvre me regarde. L'œuvre répond à une attente. D'autres